

ART ZOYD



Trilogie électrique

Pour ordinateurs, thérémin, ondes Martenot, film cinématographique, génération d'images de synthèse, haut-parleurs & musiciens



EYECATCHER

L'HOMME A LA CAMERA



LA FEMME VIDEO

Au commencement étaient les espaces synthétiques, pilotés par capteurs ultrasoniques, must du simulacre : le virtuel comme sacre de la lumière, l'éther comme finalité, le bruissement des radiations électriques.



EN CE TEMPS LA LES INSTRUMENTS ANCIENS ETAIENT MODERNES

Et voici les instruments électriques (ou électroniques) de l'avenir, du futur composé ou du futur passé : theremin (1919), ondes Martenot (1928), violon stroh (1899), présentés dans un vidéo-laboratoire, capharnaüm de l'hier de demain!

Combien sont fabuleux ces anciens instruments, et ces atmosphères atomiques d'un cabinet de Dr Frankenstein oeuvrant pour l'avenir de la musique! Trente minutes d'informations visuelles et musicales, capitales pour l'avenir de ce spectacle !



L'HOMME A LA CAMERA

Et voici un film! Le regard-machine de l'œil-caméra, le vrai regard objectif ! Celui de L'Homme à la Caméra, film sans décor ni acteur de Dziga Vertov. Révélant sans commentaire la vie fourmillante quotidienne d'une cité soviétique du xxème siècle, c'est l'un des chefs d'œuvre absolus de l'histoire du cinéma. De l'aube au crépuscule et de la ville à la plage : un présent aujourd'hui révolu, et donc intact puisque restitué! C'est le pouvoir du cinéma, ce mystérieux pouvoir de ressusciter et rendre vie !



**Conception
Musiques**

Gérard Hourbette
Laurent Dailleau, Gérard Hourbette,
André Serre-Milan, Jérôme Soudan « Mimetic »
Cécile Babiole
Patrick Riou

**Vidéo
Lumière**

**Violon Stroh & violon électrique
Theremin & électronique
Ondes Martenot
Claviers & électronique
Percussions & pads
Samplers, pads & électronique
Capteurs ultrasons & images de synthèse**

Iantha Rimper
Laurent Dailleau
Nadia Ratsimandresy
Yukari Hamada-Bertocchi
Jérôme Soudan « Mimetic »
Gérard Hourbette
Cécile Babiole

**Assistant musical :
Assistant studio :
Production, administration :**

Carl Faia
Nicolas Blanchard
Monique Vialadieu

Production Art Zoyd. Coproduction : Le Phénix- Scène Nationale de Valenciennes, les E-Magiciens. Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais, de la Région Nord-Pas de Calais, du Conseil général du Nord, de l'Agglomération Valenciennes Métropole, de la Ville de Valenciennes et de la Sacem.

Projet dans le cadre de la résidence Art zoyd au Phénix - Résidence soutenue par la Drac Nord-Pas-de-Calais.



8 QUESTIONS

A GERARD HOURBETTE

1• Art Zoyd s'est, entre autres, spécialisé depuis plusieurs années dans les ciné-concerts. NOSFERATU, FAUST, HÄXAN, METROPOLIS et récemment LA CHUTE DE LA MAISON USHER. Le titre laisse entendre qu'il ne s'agit pas d'un ciné-concert traditionnel. Pouvez-vous nous en dire plus sur la forme du spectacle ?

Absolument ! « Eyecatcher » veut dire grosso modo : « Attrape œil ».

L'idée est celle d'une dérive sur la modernité, sur l'électricité, sur l'œil, le regard, la mémorisation... tout ça et pas moins ! Un concert avec vidéo, puis avec film.

Un grand écran et d'autres plus petits, des musiciens, musiciennes escamotables et une manipulatrice d'images. Une trilogie avec l'œil au centre... Cyclope ?

Le titre est aussi un clin d'œil à la présence de Cécile Babiole, « la femme à la vidéo »...

2• Pourquoi avez-vous eu envie de travailler sur L'HOMME A LA CAMERA de Vertov ? Est-ce un exercice de style après d'autres compositeurs ? (On pense à Pierre Henry notamment).

Oui, c'est clairement un exercice de style. Ce film est exemplaire quant à sa modernité de l'époque ! C'est une éblouissante leçon de cinéma et une fascinante étude de rythme. Il amène, ou induit, expressément une rythmique qui peut être scansions, ruptures, répétitions. C'est un formidable travail sur le montage, dans une forme qui s'interroge sur la pertinence du regard : un théâtre où se déroule le film, une caméra filmant les spectateurs qui regardent un film, une caméra filmant le théâtre, etc...

Il y a cent manières de « relire » un film. Nous avons toujours trouvé intéressant qu'un film puisse, à l'instar d'un livret d'opéra, donner naissance à différentes « lectures ».

Cela suppose un réel engagement artistique, certes avec prise de risques, mais la confrontation en est éminemment stimulante.

Il y a eu plusieurs FAUST, plusieurs METROPOLIS et il y aura probablement encore de nombreuses interprétations de L'HOMME A LA CAMERA... Chaque personnalité apporte sa vision. Ce qui m'attire dans cette confrontation, c'est le « dialogue » qu'ouvre cette confrontation entre l'hier et l'aujourd'hui. La modernité de l'image trouve son correspondant dans la technologie et l'écriture musicale d'aujourd'hui.

C'est aussi le dialogue qui s'installe entre les morts ou les disparus, les fantômes maintenus éternellement et artificiellement vivants par l'image et la contemporanéité de créateurs vivants, donc futurs pour ces « revenants ».

3• Pour ce projet, Art Zoyd n'est pas dans sa configuration habituelle qui tourne souvent autour de deux claviers et deux percussions. On découvre : ondes Martenot, violon Stroh, theremin...

Je n'ai pas forcément envie d'un « groupe » figé. Le theremin, ancêtre des instruments électroniques, que joue Laurent Dailleau depuis plusieurs projets avec Art Zoyd a trouvé son homologue (concurrent ?) : les ondes Martenot. Cet étrange instrument est en effet capable de glisser, vibrer, chanter, alterner pizzicati ou sons percussifs... Quant au violon Stroh, c'est un gag : un instrument dérochant au gramophone son pavillon afin de sonner plus haut, plus fort et surtout... plus nasillard ! En fait, l'idée sous-jacente est de proposer une variété inédite de timbres, d'instruments, de jeux : ordinateur et DJ, capteurs, panoplie du live-électronique, du sampler comme orchestre adjoint, augmenté d'acoustique et d'ancêtres électroniques. Un zoo quoi.



4• Vous avez choisi de travailler avec Cécile Babiolo. Comment s'est fait ce choix et qu'attendez vous de cet autre regard ? Elle joue sur scène aussi ?

Elle joue sur scène : elle module la vidéo par le biais de capteurs ultrasons. Elle joue donc les images comme les musiciens jouent avec le son. Elle fait une démonstration (qui ne pourra être qu'éblouissante) sur l'espace scénique déserté... Cécile Babiolo est une figure bien identifiée dans nos croisements artistiques. Elle se produit notamment avec Laurent Dailleau et Atau Tanaka (avec qui nous avons collaboré lors des « Expériences de Vol »).

5• Sur le plan esthétique, il peut sembler étrange de confronter une projection noir et blanc 35mm à une image vidéo. Pouvez-vous nous décrire le dispositif de projection ?

Il n'y a d'étrange là-dedans que le contraste. L'idée est celle d'une suite avec ruptures ; l'enjeu est justement la confrontation.

Finalement, il y a, comme au théâtre, changements de lieu ou de décor... De plus, ce qui importe c'est ce fil rouge sur cet œil, complice permanent du spectacle, tour à tour regard, robot, machine...

6•La composition musicale est de vous mais aussi d'André Serre-Milan, Mimetic, Laurent Dailleau. Il me semble que les univers esthétiques sont très différents. Comment vous êtes vous réparti les compositions et pourquoi ce choix de compositeurs aussi éclectique ? Quel est précisément votre rôle de directeur artistique ?

Un pari. Je parie, précisément dans ce cadre, que deux compositeurs sont plus intéressants qu'un seul, que trois plus que deux etc..., à condition de bien préparer la sauce. Il y a jeu et confrontation de plusieurs univers ou discours. Mimetic (Jérôme Soudan) tourne dans le monde entier avec son laptop... Je ressentais l'envie de mêler cet univers si particulier – à l'antithèse d'un « Art Zoyd classique » - à celui très « GRM » d'un André Serre-Milan, (remarquable compositeur polyvalent) ou aux calligraphies électroniques de Laurent Dailleau.... Mon travail, comme celui d'un metteur en scène, est de superposer, d'enchaîner les écritures pour qu'il en ressorte un étrange sentiment d'unité. C'est une sauce, oui, mais une sauce de cuisinier, pas de cantinier... !



7•Y a-t-il un décor ou des éclairages particuliers ?

Il n'y a pas de décor particulier. Il y a la vidéo de Cécile Babirole, créant des univers virtuels. Nous avons également demandé à Patrick Riou (Nadj, Genty, Prejlocaj...) de sculpter la lumière, de créer des espaces artificiels et des lieux factices, de mettre en lumière les instruments, de faire apparaître ou disparaître les musiciens et leurs instruments.

6•L'HOMME A LA CAMERA dure 1H10. Pouvez-vous nous donner une idée de la durée du concert et de son articulation ? N'avez-vous pas peur de "ce gros pavé" qu'est le film ?

Non.

LE FILM

L'HOMME À LA CAMÉRA / VERTOV

Une journée de la vie quotidienne à Odessa : un opérateur filme, une monteuse visionne ses images, des spectateurs regardent le film qui est en fait... Ce film, considéré comme le chef-d'œuvre de Vertov, qui joue magistralement de ces registres par un montage poétique échevelé.

Le prétexte est la vie quotidienne d'une grande ville : Odessa, un jour comme les autres. Au petit matin, la cité s'éveille, les habitants vont au travail, les machines se mettent en marche, les rues s'animent, le rythme s'accélère jusqu'à la pause de midi, reprend ensuite de plus belle et se ralentit progressivement dans les flâneries de la journée finie, sur la plage où les travailleurs se délassent. Enfin, la ville s'endort...

Symboliquement, c'est aussi l'histoire d'une vie humaine, de la naissance à la mort. Encadrant ces images, la présence constante de "l'homme à la caméra", qui sillonne la ville son appareil de prises de vues sur l'épaule, et apparaît parfois en surimpression sur le grouillement de la cité, fixe l'intérêt du spectateur, tout en créant une distance, un "effet d'éloignement". L'illusion du réalisme cinématographique est désamorcée, l'auteur nous rappelle à chaque instant que cela est du cinéma, avec le rituel qui s'y rattache, son appareillage technique, ses truquages, etc. La vie n'est pas simplement "donnée à voir" dans sa mouvance et ses contradictions, elle est décortiquée, passée au crible de l'analyse dialectique.

Réalisation : Dziga Vertov ; scénario : Elizaveta Svilova ; photographie : Mikhaïl Kaufman ; production : VUFKU.

Tchelovek s Kinoapparatom (1928, URSS, 65 min, Noir et Blanc)





« Je suis un oeil. Un œil mécanique. Moi, c'est-à-dire la machine, je suis la machine qui vous montre le monde comme elle seule peut le voir. Désormais je serai libéré de l'immobilité humaine. Je suis en perpétuel mouvement. Je m'approche des choses, je m'en éloigne. Je me glisse sous elles, j'entre en elles. Je me déplace vers le mufle du cheval de course. Je traverse les foules à toute vitesse, je précède les soldats à l'assaut, je décolle avec les avions, je me renverse sur le dos, je tombe et me relève en même temps que les corps tombent et se relèvent... Voilà ce que je suis, une machine tournant avec des manœuvres chaotiques, enregistrant les mouvements les uns derrière les autres, les rassemblant en fatras. Libérée des frontières du temps et de l'espace, j'organise comme je le souhaite chaque point de l'univers. Ma voie est celle d'une nouvelle conception du monde. Je vous fais découvrir le monde que vous ne connaissez pas. »

(Extrait du manifeste du Ciné-Œil - 1923)

L'avant-garde soviétique, extrait de l'article "Montage" in Encyclopaedia Universalis

« Les cinéastes soviétiques des années 1920 vont également faire du montage le centre de leurs préoccupations. C'est surtout Dziga Vertov et Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein qui donnent au montage, sous l'égide de la pensée marxiste, une fonction entièrement nouvelle : c'est une méthode (scientifique pour Eisenstein) d'analyse de la réalité et un instrument de pédagogie. Vertov croit à l'authenticité du «ciné-œil», «œil plus parfait que l'œil humain», mais le montage explique scientifiquement le fonctionnement de ce réel pris sur le vif («fixation du processus historique»), et opère un «ciné-déchiffrement communiste du monde». Pour cela, les «intervalles», passage d'un mouvement à un autre, sauts dialectiques entre deux séries d'images, voire deux plans, doivent être perçus en tant que tels par le spectateur afin qu'il saisisse la différence entre la réalité et sa représentation, tout comme le travail d'analyse opéré. Par la suite, le spectateur pourra non seulement appliquer lui-même cette méthode à la vie quotidienne, mais également prendre conscience des mécanismes du cinéma et devenir cinéaste.

BIOGRAPHIES

Cécile Babiole, capteurs, vidéo

Après s'être consacrée à la réalisation vidéo et l'animation en images de synthèse, Cécile Babiole s'est orientée vers la création d'environnements dynamiques privilégiant les manipulations en temps réel de l'image, du son et de leurs interactions.

Ses dernières installations et performances (SCRIBBLING WAVES, THE WAY YOU WALK, CIRCULEZ YA RIEN À VOIR, REALITY DUB, EYEPOD ...) mélangent, avec ironie, haute et basse technologie et interrogent nos systèmes de perception et de représentation.

Qu'elles apparaissent dans l'espace public (rue, autobus) ou privé (galeries, salle de concert), ses interventions témoignent d'un certain regard inventif et dérisoire sur nos corps en mouvement aux prises avec la technologie.

Son travail a été distingué par de nombreux prix : Imagina, Images du Futur, Ars Electronica, Festival de l'Audiovisuel Muséographique, Festival de Locarno, prix de la SCAM, bourse Villa Médicis hors les murs, Festival Transmediale Berlin, Stuttgart FilmWinter and Expanded Media Festival ...

Yukari Hamada-Bertocchi, claviers, capteurs, électronique

Née à Tokyo. Avant d'obtenir le diplôme de piano (première nommée à l'université de musique de Ferris au Japon en 1984), elle a été lauréate de plusieurs concours nationaux. La même année, elle est admise à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Après plusieurs 1ers prix de piano et de musique de chambre au CNSM en 1987, elle s'intéresse particulièrement à la musique de chambre et à la musique contemporaine. Elle joue régulièrement dans des salles prestigieuses comme Radio France, Théâtre du Châtelet ... Elle est invitée dans des festivals en l'Europe, Amérique du Nord, Japon, Hong-Kong.... Plusieurs enregistrements (Média7/Grave, CDMC/MFA, BNL/Auvidis, Artefact...) ; de nombreux enregistrements radiophoniques et télévisuels.

Sa carrière de pianiste a été unanimement saluée par la critique internationale : Washington Post (USA), Diapason, Libération, Le Monde de la Musique (France), etc... Elle joue avec des ensembles de chambre comme "Laborintus", "SIC".... ainsi qu'en duo avec Guy Touvron, Jin Wang, Sylvain Kassap, etc...

Parallèlement, étant attirée vers la musique électroacoustique, elle se consacre à la musique mixte avec Art Zoyd qu'elle rejoint en 2000. Actuellement, elle est professeur (CA) de piano au Conservatoire National de Région d'Amiens et accompagnatrice au CNSMDP.



Iantha Rimper, violon stroh

Née à San Francisco en 1979, Iantha étudie le violon classique pendant 10 ans et continue ses études de Musique à l'Université de Santa Cruz, Californie. Durant cette période elle a été membre de plusieurs ensembles et orchestres classiques et contemporains. Tout d'abord avec le San Francisco Youth Orchestra dirigé par Alasdair Neele, le New Music Works Ensemble au sein duquel elle travaille avec les compositeurs Lou Harrison et John Adams. Parallèlement, elle étudie la musique indonésienne, le gamelan, avec Undang Sumarna et la musique indienne avec Ali Akbar Khan. En France depuis 2001, elle poursuit sa carrière musicale en s'orientant vers la musique amplifiée, contemporaine, électroacoustique et celtique. ECHO (folk rock), Désaccordés (rock expérimental avec Eric Baron), Arcahuetas (folk, rockabilly), 3Ps (irlandais, américain). Elle est également professeur de violon à l'école de musique de Castillon.

Laurent Dailleau, theremin, compositeur

Après une formation en orgue classique, il s'est tourné vers le theremin en 1996. Il utilise un theremin hybridé avec un ordinateur, et travaille régulièrement avec des compositeurs intéressés par l'instrument (Kasper T. Toeplitz, Christophe Havel, Atau Tanaka, Todor Todoroff, Stevie Wishart, Francis Faber, Riccardo Nova, Phil Von, Giuliano d'Angiolini...). Il a composé des musiques de scène pour le théâtre, et a travaillé avec le chorégraphe Michel Schweizer de 1989 à 1994. Deux de ses pièces ont fait l'objet de commandes d'Etat (la dernière étant une pièce d'orchestre créée en 2000). Il joue avec Art Zoyd depuis 2001 et est régulièrement invité par l'ensemble Proxima Centauri. Il se produit régulièrement en solo, et vient de créer, avec Cécile Babiole (vidéo, capteurs) et Atau Tanaka (BioMuse), le trio S.S.S/Sensors_Sonics_Sights. Il a enregistré une dizaine de cds, dont son premier disque solo, « supersternal notch », en 2001. En septembre 2003, il a organisé, en tant que conservateur invité, l'exposition « 33 RPM / Ten Hours of Sound from France », au SFMOMA (San Francisco Museum of Modern Art).

Gérard Hourbette, pads, électronique, compositeur

Compositeur et directeur du groupe Art Zoyd. Études classiques (violon, piano, orgue, percussion...). Il mène un travail sur les structures sonores utilisant les nouvelles technologies musicales. Son parcours est étroitement et fondamentalement lié à celui d'Art Zoyd, dont il compose et dirige l'essentiel des projets. Il compose également sous son nom pour le théâtre et divers événementiels (Groupe F...). Il a notamment réalisé la musique du ballet de Karole Armitage, Le Chat de Schrödinger.

Nadia Ratsimandresy, ondes Martenot

Née en 1978 à Paris, Nadia Ratsimandresy commence ses études musicales à Evry où elle découvre en 1992, dans la classe de Françoise Pellié-Murail, les ondes martenot. Très vite elle se passionne pour cet instrument et son répertoire musical. En 1998, elle est admise au CNSM de Paris dans la classe d'onde de Valérie Hartmann-Claverie et l'année suivante dans celle d'acoustique musicale de Michelle Castellengo. Elle obtient en 2002 un Premier Prix d'Onde Martenot (Diplôme de Formation Supérieur, mention « Très Bien ») ainsi que son Diplôme de Formation Supérieur en acoustique musicale. Après une année à l'Université de "Queens College, City University of New York", elle rentre à Paris en 2003 et poursuit sa carrière en musique de chambre notamment en Sextuor d'Ondes avec l'ensemble Ondes de Choc (Gênes, Fondation Agnelli, 2004 – Londres, London Sinfonietta Orchestra, Jonny Greenwood et Thom Yorke du groupe de rock Radiohead, 2005 – La Meije, Festival Messiaen, 2005), avec le Trio 3D pour Voix et Guitare (Festival Champs des Guitares, Champs-sur-Marne, 2005 et 2006) et en Duo avec la pianiste Géraldine Dutroncy (New York, session de travail avec Tristan Murail, 2005). Nadia est à l'initiative du projet autour de l'Onde Martenot, piloté par le Laboratoire d'Acoustique Musicale de l'Université Pierre et Marie Curie (CNRS) qui a été présenté en novembre 2005 lors du Salon du Patrimoine au Carrousel du Louvres.

Patrick Riou, lumières

Après plusieurs années d'études au Conservatoire de Musique de Toulon et de formation en lutherie, Patrick Riou débute sa carrière dans le monde du spectacle aux côtés du chorégraphe François Verret.

Il se découvre alors une passion pour les éclairages auprès de grands noms tels que Rémy Nicolas, Jacques Chatelet, Pierre Colomère.... Ces expériences lui permettent de travailler dans les univers variés des chorégraphies de Joseph Nadj, François Raffinot, Karine Saporta, Kubilaï Khan Investigation, Catherine Barbessous et Angelin Preljocaj.

En 2000, il signe pour ce dernier les éclairages de "Personne n'épouse les Méduses" et "Portrait In Corpore" (parcours déambulatoire). L'année suivante, le chorégraphe lui confie les lumières de "MC14/22" et "Helikopter",

Ces créations, remarquées par d'autres artistes, lui donnent l'opportunité de travailler avec Philippe Genty, sur "Ligne de Fuite" (2003) et Leïla Haddad (2003), chorégraphe de danse orientale qui l'invite à donner une note contemporaine à cet art millénaire avec "Zikrayat - Hommage à Oum Kalsoum".

Au printemps 2003, il travaille avec le styliste Gilles Rosier sur la dernière pièce d'Angelin Preljocaj "Near Life Experience", qui lui propose une collaboration sur son prochain défilé.



L'utilisation de la lumière comme élément scénographique, la capacité d'adaptation et de créativité justifient la diversité de ses collaborations.

D'un jeu subtil et raffiné, loin du théâtre traditionnel dans sa technicité et sa mise en oeuvre, ses lumières se distinguent avant tout par la volonté de donner une âme au spectacle en créant des images, des climats en osmose parfaite avec le propos.

Riches en émotion et en finesse, ses créations révèlent ainsi toute la quintessence de l'œuvre sans jamais la soustraire aux éclairages.

André Serre-Milan, dispositifs électroacoustiques, compositeur

La composition étant pour lui un terrain d'ouverture et d'échanges, il se prête aux invitations et résidences, tant en France (G.R.M., La KITCHEN, GMEM, GRAME, ART ZOYD...) qu'à l'étranger (CCRMA-Stanford et CNMAT-Berkeley...). Il a ainsi été lauréat du Mécénat Musical de la Société Générale et de la Villa Médicis Hors les murs / AFAA, a reçu des commandes et aides à l'écriture de l'Etat, Ministère de la culture, Radio France, GRM, DICREAM-CNC, GMEM, GRAME, ART ZOYD, La Péniche Opéra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de Lyon... et collabore avec les labels discographiques Frémeaux & associés, Naïve, Maguelone, Thierry Magnier et l'éditeur Alphonse Leduc.

Il travaille conjointement l'écriture vocale, instrumentale et électroacoustique dans une volonté de renouvellement de leurs relations de "mixité" et modes de jeu. Sa réflexion sur la mise en scène et en espace du son le conduit à des collaborations avec des auteurs, chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens, pour la réalisation de concerts et spectacles musicaux. Dans cette voie, il construit depuis 1994 un opéra multimédia tableau par tableau (Mémoire d'Ange, Terra Incognita, L'Aurore, Lignes de vie(s)...), à la fois réflexion sur le cycle de la vie, les rapprochements entre formes d'expression, et l'intégration des nouvelles technologies dans le spectacle vivant.

Directeur artistique depuis 2002 de C.R.E.A. association (Création, Recherche, Expérimentation Artistiques).

Cofondateur avec le compositeur Yé Lassina Coulibaly de IDO attitude, duo fondé autour des principes de tolérance, échanges, et exigence en une recherche d'autres territoires artistiques.

Cofondateur avec l'auteur Olivier Cohen de l'ensemble PRO-CREA, dédié aux rencontres textes/musiques (enregistrements et spectacles vivants avec acteurs et création musicale).

Depuis 2003, son parcours avec la comédienne-chanteuse-metteur en scène Danièle Ors-Hagen aboutit à co-fonder l'ensemble OSTARA, dédié au théâtre musical nouveau (répertoire et créations).



Jérôme Soudan « Mimetic », pads, électronique, laptop, percussions, compositeur

Né en 1969, il étudie la clarinette et la batterie au conservatoire de Chambéry durant 7 années, puis obtient une maîtrise de Musicologie du XXe siècle avec félicitations du Jury de l'Université de Lyon en 1993 en soutenant un mémoire sur la musique industrielle. Depuis il a multiplié ses collaborations musicales en tant qu'interprète ou compositeur interprètes avec des formations aussi différentes que Les Tétines Noires (1993-1997), Von Magnet (1994-aujourd'hui) ou encore avec Kasper T.Toeplitz. (2000-aujourd'hui). Il a édité de nombreux CD avec ses formations ou en solo sous le nom de MIMETIC, projet avec lequel il a également composé des musiques de spectacles de danses (pour les Chorégraphes Lionel Hoche au NDT2 à La Haye en 1999 et Jan Linkens au Komische Oper de Berlin en 1998), ou joué en concert solo en Europe et aux Etats-unis.

Dziga Vertov, réalisateur

Dziga Vertov, de son vrai nom Denis Arkadieievitch Kaufman, est né à Bialystok le 2 janvier 1896. Il fait des études de médecine à l'Institut de neuropsychologie de Moscou et étudie parallèlement la musique. À partir de 1919, Dziga Vertov se tourne vers le cinéma. Il entre à la section des actualités du Comité du Cinéma de Moscou, où il choisit son pseudonyme : "Dziga " (toupie en ukrainien) " Vertov " (nom dérivé du verbe « vertet » : « tourner »).

Dziga Vertov prit part à la création du premier journal filmé soviétique « La semaine du cinéma » en 1918-1919. Pendant la guerre civile, il tourne des films au front et met au point sa théorie sur le cinéma documentaire le ciné-œil plus pénétrant que le regard humain : "Je suis – dit Vertov - le ciné-œil, l'œil mécanique, la machine qui déchiffre d'une manière nouvelle un monde inconnu ». Ce déchiffrement cinématographique est un montage ininterrompu qui commence avant même le tournage par le choix du sujet et l'organisation des prises de vues. En 1922 se forme, autour de Vertov, un groupe de jeunes cinéastes (M.A. Kaufman – le frère de Dziga Vertov -, I.Beliakov, A. Lemberg, I. Kopaline, A. Rodtchenko...) sous le nom des « Kinokis » qui au cours des années 1922-1926 publieront un journal en forme de films, le « kino-pravda » (le cinéma-vérité). Puis Vertov signe des films documentaires tels que Le ciné-œil, En avant, Soviet !, La sixième partie des terres, sorte de chronique de la marche de la révolution vers une nouvelle vie. Le ciné-œil a obtenu une médaille et un diplôme à l'exposition universelle de Paris en 1924. Le départ en 1926 de Vertov en Ukraine a entraîné la disparition du groupe des Kinokis. En 1930 Vertov réalise l'un des premiers films documentaires soviétiques sonores : La symphonie de Donbass. Il a tourné ses derniers films pendant la deuxième guerre mondiale. De 1944 à 1954 il a édité un journal consacré au cinéma Nouvelles du jour (Novosti dnia). Il a des projets ambitieux et novateurs, mais, mal compris, il manque de moyens et de soutiens pour pouvoir les réaliser. Dziga Vertov meurt d'un cancer à Moscou en 1954.



Musiciens et personnels en tournée : 12 personnes

6 musiciens + vidéaste
1 ingénieur son
1 ingénieur vidéo
1 directeur technique et lumière
1 backliner
1 accompagnant

Transports

2 techniciens en camion pour le matériel (base 0,60 euros / Kilomètre)
Trains
ou fret et avions.

Montage / démontage

Montage la veille du concert (3 services)
Représentation lendemain
Démontage après la représentation

CONTACT

Monique Vialadieu
artzoyd@wanadoo.fr
8 Rue Ferrand, BP 40 506
59321 VALENCIENNES

++ 33 (0) 3 27 38 01 89
www.artzoyd.com